



L'ÉDITO

SANDRA JEAN
DIRECTRICE DES RÉDACTIONS

Trump n'est pas le mal

Raciste, isolationniste, machiste, populiste, menteur invétéré, grossier, inexpérimenté, dissipé, incohérent, imprévisible. Dangereux. Voilà l'homme que des dizaines de millions d'Américains ont choisi d'élire, en leur âme et conscience, à la présidence des Etats-Unis. Envers et contre tous les bien-pensants, les intellos, les médias, les sondages, les observateurs et Cassandre de tous poils. Les électeurs n'en ont fait qu'à leur tête, ou plutôt n'ont écouté que leurs tripes, parce que, pour une bonne partie d'entre eux, «Trump, c'est ce qu'il y a de mieux». De mieux, vraiment? On parle bien du type de la télé réalité qui prend les femmes pour des chiennes, les migrants pour des violeurs et les musulmans pour des terroristes en puissance? Celui qui veut révoquer l'accord de Paris sur le climat, annuler les traités de libre-échange, construire un mur à la frontière mexicaine? En décidant, en toute connaissance de cause, de porter à la présidence cet homme-là, les électeurs ont fait le choix d'une société qui se recroqueville sur elle-même, renfermée sur des valeurs conservatrices mâtinées de racisme et d'un paternalisme qu'on espérait révolu. Un phénomène qui gangrène l'Europe depuis quelques années déjà et qui a fini par traverser l'Atlantique. Trump n'est pas le mal. Il est juste le symptôme d'une démocratie malade et sans mémoire, imprégnée par le marketing politique, dans laquelle on vend du rêve, on balance des énormités, on fait miroiter un passé qui n'a jamais existé et un avenir improbable. L'élection de Donald Trump sonne irrémédiablement la faillite des partis traditionnels, beaucoup trop éloignés de leur base, sourds à ses préoccupations. Elle légitime le discours de haine, galvanisant ainsi les partis populistes du monde entier. Bienvenue dans l'aire de la politique-spectacle décomplexée. ●